**Hélène Dorion, *Mes Forêts* :**

**1) Quelques ressources iconographiques pouvant être rapprochées de l’œuvre :**

* **Estampes et peintures de Robert Lobet**, directement inspirées de *Mes Forêts* d’Hélène Dorion et accompagnées de ses citations : <https://www.editions-la-margeride-lobet.com/arbres-et-for%C3%AAts>
* **Exposition « La Forêt magique »**, organisée en 2022 par le Palais des Beaux-Arts de Lille et consacrée aux œuvres d’art classiques et contemporaines représentant la forêt et son ambivalence dans l’imaginaire collectif : <https://www.grandpalais.fr/fr/article/zoom-sur-le-catalogue-de-lexpo-la-foret-magique-un-herbier-iconographique>. Le catalogue de l’exposition, présentant les 130 œuvres d’art exposées, est partiellement consultable en ligne : <https://editions.rmngp.fr/fr/editions/EC707915> **Quelques œuvres notables** : *Le rayon de soleil* de Célestin Nanteuil (huile sur toile), *Le chêne* de Jules Dupré (huile sur toile), *Intérieur de forêt, dit Le Vieux Dormoir du Bas-Bréau, forêt de Fontainebleau* de Théodore Rousseau (huile sur toile), *Etude de chêne* de Jacques Raymond Brascassat (crayon sur papier), *Pleasant Places* de Quayola (tableaux numériques), *Intérieur de forêt* de Panfi Ramolo (huile sur toile), *Paysage d’hiver* de Pekka Halonen (huile sur toile)
* **Photographies de Nathalie Annoye,** notamment ses collections « Forêts enchantées », « Mystique », « Frozen world » et « Return to dreamland », cf. le portfolio en ligne : <https://nathalieannoye.com/collections/>
* **Collection d’anthotypes « Images-Forêts » de Léa Habourdin,** tirage aux pigments végétaux sur papier coton : <https://www.leahabourdin.com/fr/html5-blank/images-forets/>
* **Exposition « Sève et pensée » de l’artiste italien Giuseppe Penone**, organisée en 2021 par la BNF François Mitterrand et consacrée aux dessins, gravures et photographies explorant les liens de l’homme avec la nature : <https://francefineart.com/2021/10/14/3143_giuseppe-penone/>
* **Livre de photographies *Les Arbres de Paris* de Melisa Theo,** photographe singapourienne, et sa vision irradiante, féerique de la nature urbaine, disponible à la bibliothèque Alexis de Tocqueville à Caen ou partiellement en ligne : <https://www.melisateo.com/photography/les-arbres-de-paris-the-trees-of-paris>
* **Livre de photographies *Le Monde fantastique des arbres*** **de Tomas Micek**, photographe tchèque, ayant une prédilection pour le détail (feuille, écorce…) des arbres isolés, disponible à la bibliothèque Alexis de Tocqueville ou en portfolio : <http://tomasmicek.com/portfolio/gallery/portfolio/kniha-stromy-zeme/page/1>
* **Rubrique « Culture F » du site « Office National des Forêts »**, qui présente artistes (musiciens, peintres, sculpteurs), films et lectures exploitant la forêt : <https://www.onf.fr/vivre-la-foret/raconte-moi-la-foret/culture-f--de-lart-grandeur-nature> **Quelques œuvres marquantes :** *Vision*, film de Naomi Kawasé sur la forêt japonaise Yoshino avec Juliette Binoche,  *Les Saisons*, documentaire de Jacques Perrin et de Jacques Cluzaud, retraçant 20000 ans d’histoire de la forêt européenne, *Le Chêne*, documentaire de Michel Seydoux et de Laurent Charbonnier, dévoilant la vie animale autour d’un arbre bicentenaire, *Sandham*, esquisse d’Albin de la Simone : [https://www.onf.fr/vivre-la-foret/raconte-moi-la-foret/culture-f--de-lart-grandeur-nature/dessins-peintures-sculptures-et-sons/+/acf::la-nature-me-sert-parler-de-lhumain.html](https://www.onf.fr/vivre-la-foret/raconte-moi-la-foret/culture-f--de-lart-grandeur-nature/dessins-peintures-sculptures-et-sons/%2B/acf%3A%3Ala-nature-me-sert-parler-de-lhumain.html), les créations de Constance Fulda, tracés d’écorce sur du papier japonais traditionnel : [https://www.onf.fr/vivre-la-foret/raconte-moi-la-foret/culture-f--de-lart-grandeur-nature/dessins-peintures-sculptures-et-sons/+/bcf::constance-fulda-larbre-dans-la-peau.html](https://www.onf.fr/vivre-la-foret/raconte-moi-la-foret/culture-f--de-lart-grandeur-nature/dessins-peintures-sculptures-et-sons/%2B/bcf%3A%3Aconstance-fulda-larbre-dans-la-peau.html)
* **Site internet « Forest-Art-Project »**, recensant expositions, spectacles et conférences autour de la forêt, notamment la rubrique « Evènements passés » : [http://www.forest-art-project.fr/pass%c3%a9s.html](http://www.forest-art-project.fr/pass%C3%A9s.html)
* **Exposition « Le Temps du paysage » d’Hélène Dorion**, récit méditatif accompagné de photographies réalisées par l’autrice de *Mes Forêts* avec l’idée « d’inviter les images elles-mêmes à dialoguer avec les mots » : <https://www.galeriemichelguimont.com/expositions/helene-dorion-2017/>
* **Exposition « Forêts » de Philippe Durand à la galerie Laurent Godin à Paris en 2017,** tirages monochromes bleus en négatif (technique permettant de rapprocher photographie et peinture), représentant le tracé des branches et les nervures des feuilles, le photographe optant pour un regard en retrait sur les forêts :<https://www.paris-art.com/forets/>

**2) Exemples de mise en œuvre pédagogique :**

* **Un éditeur souhaite publier une version illustrée de l’ouvrage *Mes Forêts*  d’Hélène Dorion. Les élèves sont invités à se projeter en tant que membres de l’équipe éditoriale et à débattre de la pertinence du choix de tel ou tel support.** Par exemple, est-il plus judicieux d’opter pour la photographie ou pour la reproduction d’œuvres d’art ? Quelle atmosphère, quel message cherche-t-on à produire en joignant les poèmes d’Hélène Dorion à des supports iconographiques ? Vaut-il mieux rester fidèle à une seule tendance ou bien combiner plusieurs ressources qui répondraient à la variété des sections composant *Mes Forêts* ? Le professeur peut s’inspirer de la liste de ressources publiée plus haut et inciter les élèves à établir des liens entre le livre (ses thématiques, son écriture métaphorique) et les différentes productions artistiques. Les élèves peuvent, par exemple, remarquer que les photographies de Tomas Micek (<http://tomasmicek.com/portfolio/gallery/portfolio/kniha-stromy-zeme>) témoignent de la prédilection de leur auteur pour le détail (écorce, ramification des racines, feuille…, photos : 3, 66, 106-117 etc. – page 1) et pourraient par conséquent très bien accompagner les poèmes du premier mouvement du livre, « L’écorce incertaine ». Ceux-ci, appelés par Hélène Dorion « poèmes à une voix », sont en effet très brefs et évoquent les petits éléments constitutifs de la forêt (ainsi, par exemple « L’humus », « Le rocher, « La feuille », « La branche », « L’écorce », « Le tronc », « Le ruisseau », « La bête » etc.), soulignant leur importance et les liens qu’ils entretiennent avec la forêt, vaste écosystème et véritable ensemble vivant. Si Micek semble se focaliser sur des arbres isolés, il ne refuse pas pour autant de photographier les forêts, et notamment celles du Canada (par exemple, les érables d’Ontario, photos 180, 181, 182 – page 1). En revanche, nous ne trouvons pas parmi ses images celles des forêts québécoises, les Laurentides, qui seraient à l’origine du projet poétique d’Hélène Dorion. Les élèves peuvent alors s’interroger si cela constitue un préjudice pour la future édition et s’il est plus approprié de combiner les macrophotographies de Micek avec, par exemple, quelques panoramas des Laurentides disponibles sur internet (et qui pourraient notamment accompagner les cinq poèmes s’ouvrant sur la reprise anaphorique du titre *Mes Forêts* et reliant l’ensemble des sections). Il est à noter que même un arbre « exotique », photographié par Micek, peut traduire les thèmes-clés de *Mes Forêts* : le grand séquoia auprès de qui l’homme semble insignifiant (page 2, photo 36) ou le détail du tronc qui rappelle un visage humain (page 2, photo 39) peuvent illustrer l’interrogation sur les rapports entre la forêt et l’homme, par exemple.
* **Proposer aux élèves de transformer *Mes Forêts* à la manière du *Temps du paysage*, récit qu’Hélène Dorion accompagne de photographies et présente à la fois sous forme de livre papier, à la fois sous forme d’exposition.** En observant les diverses manières dont l’écrivaine fait dialoguer le texte et l’image dans cet ouvrage, les élèves prennent conscience que « photographier est – comme écrire – une manière de saisir la lumière et les ombres qui se posent sur le monde » (citation d’Hélène Dorion : <https://helenedorion.com/exposition-le-temps-du-paysage/>). En effet, les photographies accompagnant la prose du *Temps du paysage* ne se réduisent nullement à leur fonction illustrative, n’étant ni hiérarchiquement ni chronologiquement secondes au récit. Ici, le texte et l’image se complètent, tous deux invitant le lecteur-spectateur à la contemplation et à la transformation intérieure. Les élèves sont invités à envisager *Mes Forêts* comme une véritable « promenade visuelle », en étudiant, en passant, sa composition(et notamment, sa structure cyclique), ses thèmes et leur progression dramatique, voire le langage métaphorique d’Hélène Dorion (qui voit les mots comme des « huîtres recélant des perles», cf. entretien avec Marilou Brousseau). Aux élèves de sélectionner ensuite les photographies qui pourraient créer des confluences avec les poèmes de *Mes Forêts*. Il peut, bien entendu, ne pas s’agir de photographies « pures » : par exemple, les anthotypes de Léa Habourdin, exposés sous le titre « Images-forêts : des mondes en extension » (<https://www.leahabourdin.com/fr/html5-blank/images-forets/>) peuvent très bien convenir. Ces tirages, réalisés à partir de l’extraction de la chlorophylle photosensible de végétaux et à l’aide des pigments de plantes fabriqués par un artisan, ont en effet pour particularité de ne pas résister à la lumière diurne. Images évanescentes, féériques, elles permettent à l’artiste d’offrir une vision fantasmée des forêts primaires et de redessiner le monde réel, connu grâce à l’imagination et à la rêverie. Avec *Mes Forêts*, les anthotypes de Léa Habourdin partagent donc la volonté d’émerveiller le lecteur/spectateur par la vision personnelle et fantasmée d’un lieu naturel et de dévoiler la dimension métaphorique des forêts (les deux traitent, par exemple, du lien entre les arbres et les humains, dévoilant leur ambivalences entre l’apparente solidité et la fragilité réelle, le statisme et le mouvement etc.). Que ce soit pour le livre numérique ou pour l’exposition, les élèves doivent décider de la taille et de l’emplacement des images, ainsi que de leur ordre afin que la « promenade » corresponde à un véritable parcours. La scénographie de l’exposition peut être enrichie de musique (pourquoi ne pas recourir à la liste des morceaux qui figurent sur le site officiel de l’écrivaine ?). Un débat peut également avoir lieu sur le lieu de l’exposition (établissement scolaire ou forêt réelle ? Les élèves peuvent s’inspirer de l’exposition « La Forêt monumentale » dans la forêt de Roumare  : <https://www.paris-normandie.fr/id265987/article/2022-01-05/la-deuxieme-edition-de-la-foret-monumentale-aura-lieu-en-2024-en-foret-de>). Ils peuvent également s’interroger sur le support matériel des œuvres exposées (ils peuvent opter pour le papier recyclé afin de donner à la production une dimension écologique, comme cela a été fait pour le catalogue écologique de l’exposition « La Forêt magique » : <https://www.grandpalais.fr/fr/article/zoom-sur-le-catalogue-de-lexpo-la-foret-magique-un-herbier-iconographique>).
* **Proposer aux élèves d’augmenter *Mes Forêts* de quelques poèmes en vers libres de leur propre production, en s’inspirant des images (photographies, peintures) de leur propre choix ou bien proposées par l’enseignant, ainsi que des titres ou des légendes qui accompagnent éventuellement ces images.** Par exemple, le catalogue de l’exposition « La Forêt magique » (<https://editions.rmngp.fr/fr/editions/EC707915>) explique le sujet et le contexte de création de chacune des œuvres d’art exposées, ce qui peut aider les élèves à enrichir leurs poèmes d’images et d’analogies intéressantes. A propos la toile *Intérieur de forêt* de Ramolo Panfi, nous apprenons par exemple :

*« […] Le présent tableau, qui faisait partie de la célèbre collection du marquis Giampietro Campana (1809-1880), isole un de ces arbres « monstres », comme on commence à en voir à partir de la seconde moitié du XVIe siècle, notamment chez les peintres du Nord. L’arbre devient alors le sujet principal de la peinture, à l’exclusion de toute figure humaine. Les artistes se plaisent à exploiter toutes les ressources expressives de troncs noueux et des racines enchevêtrées. Le phénomène durera au moins jusqu’au XIXe siècle et au Romantisme. On peut lire le tableau comme une scène tourmentée en raison de ses couleurs dramatiques, des branches déchiquetées et des rochers escarpés ou bien y voir l’éternelle régénération des arbres qui, même morts, constituent toujours une ressource pour ses congénères et la nature. »* (<https://editions.rmngp.fr/fr/editions/EC707915>)

De même, Tomas Micek introduit chacune de ses photographies d’un court texte explicatif. Au sujet du « Chêne commun », nous lisons par exemple :

*« Vous est-il déjà arrivé de vous assoir sous un chêne et d’écouter le bruissement de ses feuilles ? Si aujourd’hui il ne nous semble plus être la voix de l’oracle, nous comprenons facilement pourquoi nos ancêtres – Celtes, Germains, Slaves ou Romains – considéraient cet arbre comme sacré et l’avaient dédié aux dieux. L’un des plus impressionnants, et choisi par notre photographe, vit en Toscane sous le nom de* quercia delle streghe *ou ‘‘chêne des sorcières’’. Selon la légende, des sorcières accomplissaient ici leurs rites et, d’un tour de magie, forcèrent ses branches à rester à l’horizontale, ce qui leur paraissait plus confortable pour s’asseoir. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des soldats allemands tentèrent d’abattre l’arbre, mais les Italiens réussirent heureusement à les en empêcher, il s’est également assez bien remis d’un coup de foudre. Âgé d’environ 600 ans et haut de 24 mètres, il a un tronc d’une envergure de 4,50 m et une couronne d’un diamètre de 40 mètres. »* (*Le Monde fantastique des arbres*,p. 28)

Le professeur peut organiser une séance d’écriture dans la forêt et encourager les élèves à méditer sur cette pensée de Khalil Gibran : *Les arbres sont des poèmes adressés au ciel par la terre.*

* **Les élèves sont confrontés à quelques unes des photographies de l’ouvrage *Les Arbres de Paris* de Melisa Theo avec pour objectif d’établir des similitudes entre ces œuvres et les poèmes d’Hélène Dorion** (à titre indicatif, les photographies suivantes nous paraissent particulièrement propices : « Parc des Buttes-Chaumont 2016 », « Sacré-Cœur 2018 », « Jardin des Tuileries 2019 », « Parc Monceau 2018 », « Parc de Bagatelle 2018 », « Bois de Boulogne 2019 » <https://www.melisateo.com/photography/les-arbres-de-paris-the-trees-of-paris>).A noter, pour commencer, la dédicace de Melisa Theo qui rappelle étrangement les propos de l’autrice de *Mes Forêts* : « A mes arbres, grands et petits ». En effet, tout comme Hélène Dorion, Melisa Theo célèbre les arbres, à la différence près qu’il s’agit des arbres de Paris, arbres encagés dans la ville :

*« Dans une ville, les arbres doivent lutter pour survivre ; celle-ci leur est hostile, et cependant elle ne serait rien sans eux. Que serait un boulevard haussmannien sans ses arbres ? […] Peuplant un environnement qui ne leur est pas naturel, les arbres de Paris émergent néanmoins du grain et de la morosité de la vie citadine, sereins et élancés, atteignant la lumière. »*(Melisa Theo, *Les Arbres de Paris*, postface)

D’un côté, Melisa Theo considère la ville, le monde moderne et la civilisation comme une forêt sauvage, obscure, une jungle où règnent le chaos et la violence et nous pouvons bien trouver cette idée dans *Mes Forêts* d’Hélène Dorion, notamment dans la section « L’onde du chaos » où la forêt et la ville fusionnent un instant. De l’autre côté, la photographe voit les arbres comme de véritables sanctuaires, des lieux de silence et de solitude, ses compagnons dans l’introspection et la création, ce qui est, là encore, très proche de l’esprit de *Mes Forêts* :

*« Si les arbres de Paris symbolisent pour moi la métaphysique, alors les jardins de Paris sont mes sanctuaires. J’ai passé des jours à les parcourir, à y trouver consolation et compagnie dans leurs divinités vivantes. Celles-ci sont devenues mes compagnes fidèles, toujours là, remplaçant les absents dont la présence m’a manqué. J’ai également puisé ma force dans la solitude de chaque arbre ; seuls et indépendants au gré des saisons, même entourés des autres. »* (*ibidem)*

Semblablement à Hélène Dorion, pour qui l’écriture poétique est un moyen de « repenser notre lien au vivant » et *Mes Forêts* un « livre de réparation » (entretien avec Marilou Brousseau), Melisa Theo voit dans la création artistique un remède contre la solitude, état que tout être humain redoute et recherche à la fois :

*« Pour apaiser cet état contradictoire, une cure qui l’est tout autant est nécessaire : la création. Mais seul au monde, nous ne créerions rien. Nous créons pour les autres, avec les autres. Néanmoins, nous ne pouvons créer que dans la solitude. L’inspiration ne prend aucune forme spécifique : la muse parle sans voix. La solitude et le silence sont donc indispensables pour remarquer l’un et entendre l’autre. Avec l’aide de mon appareil photo, j’ai affronté la solitude. Les jardins de Paris étaient mon jardin d’Eden, où je croquais librement le fruit de l’Arbre de la connaissance et embrassais l’Arbre de vie. »* (*ibidem*)

Tout comme Hélène Dorion, la photographe désire de recréer le monde réel, le façonnant telle une argile vivante : « Il ne sert à rien de reproduire la réalité telle qu’elle est. Le photographe est en concurrence avec le réel, il n’est pas son serviteur. » (*ibidem*) Sa technique fait des arbres des êtres magiques, vivants et lumineux : en effet, la photographe ne fixe pas l’appareil sur un trépied et s’autorise à trembler. Elle recourt également aux temps de pause prolongés, ce qui fait que l’image produite semble « floue » et le sujet photographié doté d’un halo invisible, d’une aura magnétique à l’apparence magique. Ainsi, exactement comme chez Hélène Dorion, les arbres de Paris semblent être « de grands voyageurs immobiles », traversant âges et saisons, sans cesse en mouvement, malgré leur apparente immobilité. Melisa Theo, qui souhaite « écrire par la lumière » (*ibidem*)*,* entreprend donc, comme l’écrivaine, une quête de sacré, écoutant et traduisant les messages des arbres, ces « êtres du milieu, enracinés vers la terre, tournés vers le ciel » (*ibidem*), qui invitent l’homme à sortir de son agitation et à ralentir.

* **Proposer aux élèves de s’imaginer qu’ils travaillent comme commissaires d’exposition et qu’ils sont chargés d’organiser l’exposition « Sève et pensée » de Giuseppe Penone. Pour compléter la scénographie, ils décident d’accompagner les œuvres de l’artiste italien de citations issues de *Mes Forêts.*** Le lien entre l’artiste et l’écrivaine est relativement facile à établir, étant donné que Penone justifie ainsi son projet de s’inspirer de la forêt pour sa création :

*« Au mois de mai 1969, je suis entré dans la forêt du bois et j’ai commencé un parcours dans le temps, lent, pensif, étonné, attentif à la moindre forme renfermée dans le bois fluide. C’est alors que cette cathédrale est sortie du monde muet de la matière pour entrer dans celui de la sculpture et de l’utilisation poétique du réel.* » (<https://francefineart.com/2021/10/14/3143_giuseppe-penone/>) Penone voit donc la forêt comme un véritable sanctuaire, un temple propice au recueillement et à l’examen de soi-même lors d’une marche contemplative. Nous trouvons bien cette dimension chez Hélène Dorion, qui parle de la promenade spirituelle dans ses « forêts intérieures » (entretien avec Marilou Brousseau), forêts qui « creusent parfois une clairière au-dedans de soi » (poème « Les feuilles »), invitant à l’introspection et à la méditation. Les œuvres de Giuseppe Penone partagent de nombreuses thématiques avec *Mes Forêts* d’Hélène Dorion : le temps, le vieillissement et la mémoire (les dessins représentant les cercles de croissance d’un arbre), l’histoire de l’Humanité et le retour sur le récit des origines (le poème « Avant l’aube » revient sur la cosmogonie, dont la Genèse et l’une des œuvres de Penone représente effectivement Adam étreignant le matériau dans lequel il a été modelé), l’interrogation sur l’avenir de notre monde et l’espoir que l’homme puisse vivre en harmonie avec la nature etc.

* **Projeter une des photographies de l’album « Return to dreamland » de Nathalie Annoye** [**https://nathalieannoye.com/portfolio-items/return-to-dreamland/?portfolioCats=215**](https://nathalieannoye.com/portfolio-items/return-to-dreamland/?portfolioCats=215)**, puis demander aux élèves de l’associer à un des poèmes de *Mes Forêts* d’Hélène Dorion en justifiant son choix.** L’argumentation des élèves devrait s’appuyer sur l’analyse du sujet de la photographie, ainsi que celle de la manière (nécessairement subjective) dont la photographe « regarde » ce sujet (en tenant compte – si possible – de la technique utilisée, du cadrage, de l’angle etc.). Les élèves devraient s’interroger sur le message émis par la photographe, en étudiant le titre de l’album et le contexte de la prise de vue de l’image. Le professeur peut guider les élèves à l’aide de quelques questions : « La photographie dit-elle la vérité ? », « En quoi le cadrage, le positionnement du sujet par rapport à la lumière permettent-ils de modifier la réalité ? », « Quelle interaction, quels rapports remarquez-vous entre la photographe et le sujet photographié ? » etc. Si les élèves parviennent à voir en l’image projetée un dialogue entre l’objet et l’œil, ils peuvent alors mieux saisir l’existence de ce même dialogue dans la poésie d’Hélène Dorion : en effet, dans de nombreux poèmes, et notamment les cinq poèmes commençant par « Mes forêts sont… », les arbres parlent d’eux et l’écrivaine, par son art, ne fait que transmettre leur voix. Son livre est un témoignage, une série de « regards », à l’instar de l’album de photographies de Nathalie Annoye.
* **Organiser un débat autour de la question de la place de l’humain dans la nature (désir de l’homme de dominer la nature, regard traditionnellement anthropocentriste sur le monde, activité destructrice/réparatrice de l’humanité, changement de rapports de force…).** Le professeur peut notamment s’appuyer sur la section « Le bruissement du temps », inspirée des cosmogonies et des textes sacrés et illustrer son propos d’images diverses : manuscrits médiévaux retraçant le récit de la Genèse où Dieu (représenté sous les traits masculins et dont Adam est un fidèle reflet) apparaît comme une figure dominante (<https://www.ralentirtravaux.com/images/genese.gif>), œuvres issues des cultures amérindiennes, nettement moins anthropocentristes (<https://tonocosmos.com.br/wp-content/uploads/2020/12/sete-dias-da-cria%C3%A7%C3%A3o-1.jpg>). Les élèves peuvent se demander dans quelle mesure Hélène Dorion reprend la tradition hébraïque et biblique, comment elle s’en détache (les éléments semblent se créer par eux-mêmes, de nombreux dieux et créatures sont nommés, Adam ne peut plus prétendre d’être « le maître de l’univers »…), si son message cherche à susciter l’inquiétude du lecteur pour son avenir, le désir de reconstruire le monde (Hélène Dorion indique, dans l’entretien avec Marilou Brousseau, ne pas vouloir tenir un discours écologique militant mais souhaite tout de même proposer un livre de mouvement, de promesse et d’espoir).